

## LE SURNOM LATIN „SCAEVOLA“

On sait que ce surnom a été porté dans l'ancienne Rome par des membres de la *gens Mucia*. L'origine remonte, selon la tradition, à Publius Mucius Scaevola, qui aurait reçu ce nouveau surnom, au lieu de Cordus, après son héroïque mésaventure dans la guerre des Romains contre les Etrusques, aux premiers temps de la République. Parti au camp étrusque pour tuer le roi Porsena, il se trompa, racontait-on, de personne, fut naturellement arrêté et, pour punir sa main droite de sa maladresse, la fit brûler dans un brasier. C'est pour honorer son courage que les Romains l'auraient appelé *Scaevola*, c'est-à-dire „gaucher“. Telle est du moins la tradition romaine rapportée notamment par Tite-Live<sup>1</sup> et par Plutarque<sup>2</sup>.

Il est clair que le surnom *Scaevola*, souvent rendu en grec par Σκαιόλας, a été rattaché par les Latins à l'adjectif *scaevus* „gauche“ et, par là, chez les plus érudits, au grec σκαι(Ὶ)ός avec d'autant plus d'assurance qu'il existait un autre 'cognomen', *Scaeva*, attesté depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Cette ancienne explication est reproduite sans réticence par beaucoup de philologues modernes. C'est particulièrement la position adoptée par Iiro Kajanto dans son étude *The Latin Cognomina*<sup>3</sup>.

On doit cependant se demander si cette interprétation n'était pas une étymologie populaire, qui faisait bon marché de la précision formelle. A la réflexion, en effet, on n'explique pas comment ces formes en *-a* et en *-ola* sont employées comme des épithètes masculines. Il faut d'autant plus hésiter à l'accepter que Varron fournit une explication plus adéquate dans un passage du *De Lingua Latina*, où il traite des doublets graphiques du genre *obsceus/obscaenus* et *sceptrum/scaeptrum*<sup>4</sup>:

<sup>1</sup> II, 13, 1 (. . . *cui postea Scaevolae a clade dextrae manus cognomen inditum*. . .). Cf. FESTUS 117 (*laeva sinistra, quam Graeci σκαιόν unde cognomen Scaevola*).

<sup>2</sup> *Poplic.*, 17, 4—7 (. . . *καὶ διὰ τοῦτο φασιν αὐτῷ γενέσθαι τὸν Σκαιόλαν ἐπὶ κλησιν, ὅπερ ἐστὶ Λαιόν*).

<sup>3</sup> *Commentationes Humanarum Litterarum Societatis Scientiarum Fennicae*, 36:2, Helsinki, 1965, p. 243: *Scaeva* et *Scaevola* sont rangés dans la catégorie *Physical peculiarities*.

<sup>4</sup> VII, 96—97. J'adopte un texte plus proche de la tradition manuscrite que ceux de Goetz-Schoel (Teubner) et de Kent (Loeb).

*Potest vel ab eo quod puerilis turpicula res in collo quaedam suspenditur ne quid obsit, bonae scaevae causa scaevola appellata. Ea dicta ab scaeva, id est sinistra, quod quae sinistra sunt, bona auspicia existimantur. A quo dicitur comitia aliudve quid aut si <cu>t dixi, aut sinistra, quae nunc est. Id a Graeco est quod hi sinistram vocant σκαιόν. Quare quod dixi : scaevum omen est omen turpe. . .*

„On peut éventuellement tirer argument du fait qu'on se met au cou, pour qu'aucune contrariété ne survienne, un objet pué-  
ril et plutôt vilain, appelé *scaevola* à cause de la *bona scaeva* 'la  
bonne chance'. Ce terme vient de *scaeva*, c'est-à-dire 'gauche',  
parce que l'on considère que ce qui est à gauche est de bon au-  
gure. De là vient qu'on qualifie les comices ou autre chose comme  
je l'ai dit ou bien *sinistra*, ce qui est l'usage actuel. Le mot vient  
du grec où 'gauche' se dit σκαιόν. C'est pourquoi j'ai dit qu'un  
*scaevum omen* est un vilain présage. . .“

Le texte est touffu et bien dans la manière de Varron. L'essentiel réside naturellement dans la mention — pour nous unique — de *scaevola* comme simple appellatif singifiant un „porte-bonheur“ suspendu au cou. L'objet est qualifié de *puerilis* „pué-  
ril, enfantin“. En général, les éditeurs corrigent *puerilis* en *pueris*, sans doute par référence à la *bullā*, sorte de médaille que seuls les enfants romains portaient au cou<sup>5</sup>. Mais Varron ne confond pas *scaevola* et *bullā*. A mon avis, l'épithète *puerilis* indique que le très sérieux grammairien latin considérait comme un enfantillage, chez un adulte, de porter au cou une amulette qui, de surcroît, n'avait rien de gracieux. Cette mode fut sans doute surtout populaire et le mot *scaevola* appartenait probablement à un vocabulaire trop familier pour avoir trouvé place dans les textes littéraires qui nous ont été conservés.

Manifestement Varron s'est trouvé un peu embarrassé pour accommoder *scaevola* avec l'étymologie populaire communément reçue qui rattachait le surnom *Scaevola* à *scaevus* et, par là, au grec σκαιός „gauche“. Une première difficulté réside naturellement dans la valeur ambiguë du côté gauche dans la science augurale romaine. Tantôt, en effet, le présage de gauche est défavorable, tantôt il est favorable. Cette ambiguïté sur laquelle les augures romains ont dû sans doute subtilement jouer, résulte du fait qu'on pouvait considérer un signe aperçu à gauche comme allant de la gauche vers la droite (*dextrorsum* ou *ad dexteram*).<sup>6</sup> Ainsi *scaevus* pouvait, comme *sinister* et *laevus*, signifier „propice, heureux“, mais ce n'était pas le sens habituel. Le fait est d'autant plus gênant que pareille ambiguïté n'existe absolument pas en Grèce, particulièrement pour l'adjectif σκαι(ν)ός

<sup>5</sup> Voir notamment, sur la *bullā*, l'étude de R. Bloch en appendice à l'édition de Tite-Live dans la Collection Budé (Paris, Les Belles Lettres), vol. II, p. 129—130.

<sup>6</sup> Sur cette ambiguïté, voir notamment J. CUILLANDRE, *La droite et la gauche dans les poèmes homériques*, Paris, 1944, p. 348—354.

d'où semble bien procéder *scaevus*. On peut néanmoins supposer que le mot s'était adapté aux usages latins.

Une seconde difficulté réside dans le fait que le sens de *scaeva* ne procède pas de celui de *scaevus* aussi clairement qu'on propose de le croire. Il signifie, en effet, „signe, présage, chance“ sans connotation favorable ou défavorable. La preuve en est qu'on précisait *bona scaeva* pour „bonne chance“<sup>7</sup> et que le verbe *obscaevare* voulait dire „fournir un présage“, que celui-ci fût bon<sup>8</sup> ou mauvais<sup>9</sup>.

En somme on voit mal le rapport qui unit vraiment *scaeva*, ainsi que *scaevola*, à *scaevus* et à *σκαί(φ)ός*, hors du raccroc facile de l'étymologie populaire. Il importe de se dégager de celle-ci si l'on cherche, sans a priori, l'explication du surnom *Scaevola*.

Si l'on part de l'appellatif *scaevola* que Varron définit, avec la précision d'un dictionnaire, comme une „amulette“ ou un „porte-bonheur“ que des adultes même se suspendaient au cou, on doit considérer que son emploi comme *cognomen* n'a rien à voir avec une particularité corporelle, mais qu'il a son origine dans l'usage d'un objet caractéristique, et qu'il doit donc être rangé avec les *Dolabella* (hachette), *Caligula* (sandalette), *Fenestella* (lucarne), *Falcula* (serpette), *Columella* (colonnnette), *Bucina* (trompette), *Corona* (couronne) etc.<sup>10</sup>

Il est assurément tentant de ranger dans la même catégorie le surnom *Scaeva* qui a été porté notamment par Decimus Iunius Brutus Scaeva, consul en 325 avant J.-C., par son fils, consul en 292, par un ami inconnu du poète Horace<sup>11</sup>, et par des personnages plus effacés dont on a retrouvé les épitaphes: *L. Iunios Sceva* (Rome)<sup>12</sup>, *P. Paquius Scaeva* (Rome)<sup>13</sup>, *L. Lastus A. f. Scaeva* (Narona, Dalmatie)<sup>14</sup>.

A ces attestations proprement latines, il faut d'ailleurs en ajouter plusieurs autres dans des inscriptions étrusques. Par exemple:

CIE 2501: *Larθ Numsi Larθal Sceva* (Chiusi).

CIE 2894: *Lar Api(ce ?) Sceva Matiasa* (Chiusi).

CIE 916: *Θana Pesnei Sceuasa* (femme, Chiusi).

Il est à noter qu'en Etrurie, *Sceva* se trouve employé non seulement comme surnom, mais aussi, par extension, comme gentilece. Par exemple à Chiusi:

CIE 2721: *Lθ Sceva Šatnal*.

<sup>7</sup> P. ex. PLAUTE, *Pseudolus*, 1138 (*bona scaevast mihi*); *Stichus*, 672 (*bona scaeva strenaque obviam accessit mihi*).

<sup>8</sup> P. ex. PLAUTE, *Stichus* 461 (*strena obscaevavit*).

<sup>9</sup> P. ex. PLAUTE, *Asinaria*, 266 (*metuo quod illic obscaevavit meae falsae fallaciae*).

<sup>10</sup> Cf. I. KAJANTO, *op. cit.*, p. 341, qui ne range pas *Scaevola* dans cette catégorie.

<sup>11</sup> *Épitres*, I, 17, 1.

<sup>12</sup> CIL, XV, 6192.

<sup>13</sup> CIL, VI, 1483.

<sup>14</sup> CIL, III, 1814. — Cf. W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigenamen*, Berlin, 1904, p. 369; I. KAJANTO, *op. cit.*, p. 243.

Le fait qu'on a trouvé en même temps, à Chiusi, une urne cinéraire portant l'épithaphe latine *L. Scaevius L. f. Arn. Laevinus*<sup>15</sup>, permet de penser qu'il ne s'agit pas d'une homonymie fortuite. Wilhelm Schuzle<sup>16</sup> croyait à une source étrusque, mais celle-ci est indémontrable dans l'état présent des connaissances. Dernièrement, Helmut Rix<sup>17</sup> a considéré comme vraisemblable l'origine latine de ces appellations même en Étrurie. Seule une explication linguistique, c'est-à-dire une étymologie, peut vraiment trancher la question.

Or, il est au moins tentant de considérer *scaevola* comme un diminutif de *sceva/scaeva* au même titre que *clavola*, *lineola*, *galeola*, *capsula* et *rotula* sont respectivement des diminutifs de *clava*, *linea*, *galea*, *capsa* et *rota*. S'il en est ainsi, *sceva/scaeva*, qui nous est attesté au sens de „signe, présage, chance“, a dû désigner aussi — et sans doute d'abord — un objet moins petit, moins modeste, moins familier que celui appelé *scaevola*, mais qui avait, comme lui, une valeur de présage. Cette restitution de sens n'a rien d'in vraisemblable: elle est appuyée par le parallèle de *strena* „cadeau auquel le donneur attache un présage, étrenne“<sup>18</sup> et „signe, présage, chance“. On a vu plus haut que Plaute, à deux reprises, dans sa comédie *Stichus*, associe suggestivement *strena* avec *scaeva* et *obscaevare*.

Si l'on accepte cette hypothèse, *scaeva* ou plutôt *sceva* et plus anciennement *sceua*, trouve une étymologie simple et claire si on le considère comme l'emprunt du grec *σκευά* (ion. att. *σκευή*), qui désignait très généralement toute espèce d'objets, avec l'imprécision qui est la nôtre quand, en français, nous parlons de „choses, machins, trucs ou bidules“. On imagine aisément que le terme a dû être d'usage fréquent sur les marchés populaires où s'entremêlaient Grecs et Latins, et qu'il a un jour trouvé un emploi spécial pour désigner cet objet neuf et insolite qu'était un „fétiche“.

Sans doute le souvenir de cette origine grecque du mot semble s'être partout perdu dans le sentiment des Latins, apparemment obnubilés par le rapprochement de *scaevus*. Mais peut-être n'en était-il pas ainsi chez les Grecs: c'est du moins ce qu'on pourrait déduire des graphies *Σκευᾶς* pour *Scaeva* dans plusieurs inscriptions<sup>19</sup>, et surtout de *Σκευόλας* pour *Scaevola*<sup>20</sup>, qu'on trouve à côté de *Σκαυόλας* et de *Σκαυβόλας*.

Sans insister sur ce dernier argument, qui n'est pas absolument décisif, car les Grecs ont pu, eux aussi, être entraînés par des rapprochements apparents sans en connaître le bien-fondé historique, je pense que l'hypothèse d'un emprunt du grec *σκευά/σκευή* se heurte à moins de difficultés que l'explication traditionnelle par recours à *scaevus* et à *σκαυ(β)ός*.

<sup>15</sup> CIL, XI, 2424.

<sup>16</sup> *Loc. cit.*

<sup>17</sup> H. RIX, *Das etruskische Cognomen*, Wiesbaden, 1963, p. 249—250.

<sup>18</sup> Cf. notamment FESTUS 410, 21: *strenam vocamus quae datur die religioso ominis boni gratia*.

<sup>19</sup> Cf. PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, II A 1, col. 343.

Elle oblige naturellement à considérer comme une légende étymologique l'histoire de Publius Mucius Scaevola devenu gaucher par mutilation de la main droite. Mais on en a déjà douté depuis longtemps<sup>21</sup>.

Un autre intérêt de la présente étymologie touche la question de la prononciation ancienne du latin, car il apparaît dès lors que les graphies *scaeva* et *scaevola*, avec *ae* pour *ē*, sont des hyperurbanismes comme *scaeptrum* pour *sceptrum* (du grec *σκήπτρον*) et *scaena* pour *scena* (du grec *σκηνή*). Il en découle que le rapprochement avec l'adjectif *scaevus* n'a pu s'opérer que si, dans ce dernier mot aussi, *ae* valait *ē* dans la prononciation courante de l'époque classique. C'est l'argumentation même de Varron qui en est affectée. Mais c'est là un autre problème, sur lequel je me propose de revenir ailleurs.

Liège.

L. Deroy.

---

<sup>20</sup> *Anthol. Pal.*, IX, 217, ATHÉNÉE, VI, 274 c.

<sup>21</sup> Cf. Piero TREVES, art. *Scaevola* (I), dans *Oxford Classical Dictionary*, 2e éd., 1970.